

***Philological Forum. Journal for Young Scholars in Humanities*, 16(2), 2022, Faculty of Slavic Studies, St. Kliment Ohridski University of Sofia, Bulgaria, ISSN 2534-9473.**

DOI : 10.32725/eer.2023.025

Le numéro 16 (2/2022) de la revue bulgare *Philological Forum* présente au lecteur une série d'articles écrits notamment par de jeunes chercheurs bulgares, roumains, belges et italiens. Cette revue, qui est bien connue pour favoriser l'interdisciplinarité, se propose de réunir des contributions en matière de philologie au sens large (i.e. linguistique et études littéraires en même temps), mais elle laisse également la place à des études culturelles des plus diverses, couvrant ainsi toute la très riche palette des sciences humaines.

En plus des sections habituelles de la revue, ce numéro, coordonné par Malinka Velinova, accueille huit articles de linguistique faisant écho à la 3^e édition des Journées d'études de Sofia, organisées en 2020 par le Département d'études romanes de l'Université de Sofia Saint Clément d'Ohrid et intitulées « Normes et réécritures/normes et reformulations : le cas des langues et des littératures romanes ». La revue *Philological Forum. Journal for Young Scholars in Humanities* (*Philologuitcheski forum*) poursuit ainsi la démarche entamée dans le numéro précédent où sont parues les études littéraires présentées au cours de ce même colloque.

La première section de la revue, qui représente clairement le noyau de ce numéro, porte ainsi le titre de « Normes et variations, réécriture des normes : le cas des langues romanes ». En tête se trouve l'article introductif de Malinka Velinova, qui présente le contexte nécessaire à la compréhension de la première partie de la revue, en définissant les trois concepts clés autour desquels sont construits les huit articles : norme, variation et réécriture/reformulation, comprenant également une brève présentation de chacune des études.

Cette section centrale est formée de trois sous-sections, la première d'entre elles étant intitulée « Réécritures dans la traduction et la réception d'œuvres littéraires ». Elle comprend deux articles de traductologie, situés, de par leur nature, à la frontière entre linguistique et études littéraires, signés par Bianca Alecu et Svidna Mihaylova. Alecu (p. 31-46) analyse la première traduction en roumain de la pièce de Shakespeare *Roméo et Juliette*, effectuée elle-même d'après une traduction française. L'étude tente de voir dans quelle mesure le texte cible respecte, à la suite de la réécriture, les normes du texte source, les critères examinés étant la norme textuelle, la norme linguistique et la norme socioculturelle. Mihaylova (p. 47-57), de son côté, s'intéresse à la réception de Cervantès dans la culture bulgare. Elle réalise une étude comparée entre les deux étapes majeures au cours desquelles l'œuvre du romancier espagnol a été reçue en Bulgarie : la première (située dans les années 1859-1918) est marquée par la publication de la première traduction de *Don Quichotte*, en 1882, et par les commentaires critiques qui s'ensuivent, très étroitement liés aux débats politiques de l'époque, alors qu'au cours de la seconde

période (1918-1944), les interprétations critiques du roman s'accroissent, mettant en évidence son importance historique, sociale et, bien entendu, universelle.

La deuxième sous-section, intitulée « Normes, variations et réécritures en linguistique », réunit quatre études exclusivement linguistiques, qui s'intéressent notamment à la problématique de la norme et de la variation dans la langue. Trois des domaines les plus importants de la linguistique sont ici représentés : la phonétique, la morphosyntaxe et la lexicologie. L'étude de Brayana Rakova (p. 59-75) concerne le phénomène phonétique de l'harmonisation vocalique en français, qui se fait entre les voyelles moyennes des syllabes ouvertes non accentuées et les voyelles finales. L'auteure arrive à la conclusion qu'en fait il ne s'agit pas d'une harmonisation vocalique, mais plutôt d'un phénomène de coarticulation et, comme tel, propose une éventuelle réécriture de la norme orthoépique française. Ana-Maria Neagu (p. 76-93) présente les résultats d'une étude synchronique de morphosyntaxe sur l'expression du génitif-datif (synchrétisme vs analytisme) dans les parlers dacoromans actuels. L'une des principales conclusions de cette recherche concerne l'importante extension du marquage analytique des cas obliques par rapport au vieux roumain. Simona-Ştefania Neagu (p. 94-107) nous propose de même une étude de morphosyntaxe. Elle présente des observations importantes concernant les phénomènes de marquage de l'objet direct par la préposition fonctionnelle *pe* et du redoublement du pronom clitique en roumain des XVII^e et XVIII^e siècles. Enfin, Elvana Kehayova (p. 108-125) traite de la situation des doublets étymologiques en français. Le concept de réécriture/reformulation, qui apparaît dans le titre de l'étude (« Reformulation du vocabulaire : le cas des doublets étymologiques en français »), se trouve lié, cette fois, à la proposition faite par l'auteure d'une nouvelle typologie dans l'interprétation de ces doublets.

La dernière sous-section ne comprend, comme la première, que deux articles. Elle est consacrée à la sociolinguistique (« Normes, standardisation et transgression en sociolinguistique »). Diana Vargolomova, dans une étude diachronique (p. 127-140), explore le rôle majeur qu'a joué le développement de l'imprimerie dans la standardisation de l'italien écrit aux XV^e et XVI^e siècles. Enfin, Tiago Joseph aborde un sujet d'une grande actualité : la problématique des insultes sexistes. L'auteur tente de voir dans quelle mesure les normes sociolinguistiques sont violées dans un corpus de textes contemporains tirés principalement de la sphère politique française.

La variation est donc sans doute le trait qui caractérise le mieux ce numéro 16 de la revue *Philological Forum*, coordonné par Malinka Velinova. Nous pouvons observer que les articles de ces jeunes linguistes, que nous avons essayé de présenter succinctement, tournent autour du concept de variation linguistique, comme l'anticipe d'ailleurs le titre de la section. En même temps, il est impressionnant de constater les différences entre ces huit études, qui ne quittent cependant pas une certaine thématique. Cette variété, qui résulte des approches assumées par les auteurs et de leurs centres d'intérêt, est très bénéfique aux lecteurs de la revue qui, de leur côté, peuvent satisfaire leur curiosité et leur intérêt ayant devant les yeux l'ensemble de la linguistique, représentée tant par les domaines traditionnels

(phonétique, morphosyntaxe, lexicologie), que par d'autres plus récents (comme la sociolinguistique), sans que l'interdisciplinarité, préoccupation de notre temps, ne soit négligée (grâce aux études de traductologie). Enfin, tout ceci se situe sur des plages temporelles diverses, rigoureusement délimitées, car la linguistique historique est tout aussi présente que la contemporaine.

Cristian ȘIMON, Université de Bucarest